



Articles Relatifs

BERLINER MAUER : VESTIGES (CÔTÉ OUEST)

Une barrière, tant idéologique que concrète, a séparé pour un temps deux critiques du Souffleur qui étaient venus voir le même spectacle. À l'occasion de la première au TGP de Berliner Mau...

Critique



CECI N'EST PAS

La compagnie Un des sens est composée de jeunes comédiens et metteurs en scènes – tous issus de l'école Claude Mathieu – visant à construire un théâtre conscient de son histoire et ...

Critique



BERLINER MAUER : VESTIGES (CÔTÉ EST)

Théâtre Gérard Philippe

Date Du 31 janvier au 14 février 2015

D'après les textes de Heiner Müller, Frederick Taylor, Ian Kershaw, Peter Handke, Wim Wenders, Richard Reitinger, F H von Donnersmarck, J F Kennedy, William H. Gass...

Mise en scène Julie Bertin et Jade Herbulot

Scénographie Camille Duchemin

Costumes Camille Ait Allouache

Lumière Simon Fritschi

Son Marc Bretonnière

Chef de chœur Nikola Takov

Régie plateau François Rey

Régie vidéo Yann Philippe

Avec ulie Bertin, Lou Chauvain, Pauline Clément, Émilien Diard-Detœuf, Pierre Duprat, Anna Fournier, Kevin Garnichat, Jade Herbulot, Lazare Herson-Macarel, Timothée Lepeltier, Élise Lhomeau, Antoine Louvard, Morgane Nairaud, Marie Sambourg, Anaïs Thomas

Violoncelle Rachel Colombe



Une barrière, tant idéologique que concrète, a séparé pour un temps deux critiques du Souffleur qui étaient venus voir le même spectacle. À l'occasion de la première au TGP de Berliner Mauer : Vestiges, l'un s'est retrouvé dans le Bloc Est des spectateurs, l'autre dans le Bloc Ouest. Ils en ont ramené des expériences différentes, qu'ils ont pu partager à l'occasion de leur réunification à la fin du spectacle. Une fois n'est pas coutume, deux textes critiques sont dans cette page...

LA NUIT DES ROIS 2

L'équipe de Clément Poirée nous offrira un Shakespeare sur un plateau. Une entrée tout en douceur, sur un lit, le désir naît dans le drap de la femme, la femme devient homme et l'homme sor...

Critique

Berliner Mauer : Vestiges (Côté Est) | Le Souffleur
au spectacle. Une fois n'est pas coutume, deux textes critiques sont donc sortis de ces deux expériences.

Voici le point de vue de l'Est, sa débrouille, ses pipe show, sa Stasi, sa décadence, son désespoir, sa différence malgré le pire.

La salle Roger Blin du Théâtre Gérard Philipe est coupée en deux : le spectateur découvre ainsi un espace bifrontal en entrant et est libre de choisir s'il veut s'asseoir dans le gradin mis en place au fond de la scène ou bien de l'autre côté sur les sièges de la salle, au milieu desquels un passage a été créé permettant aux acteurs d'aller et venir.

Espace

Nous choisissons arbitrairement d'aller sur les gradins sur la scène, traversant celle-ci pour s'y rendre, espace de jeu qui deviendra aussi en fin de spectacle un espace de rencontre entre les spectateurs. Espace assez magique encore chargé de la poussière, des pas, et de la sueur des acteurs et du spectacle. Car il est bien question d'espace, de zones voire de côtés dans ce spectacle. Les acteurs surgissent des quatre coins du plateau, et qu'il s'agisse d'une seule présence – la narratrice capte en un instant l'attention de la salle – ou bien des quinze comédiens tous frais émoulus du Conservatoire qui composent le Birgit Ensemble, ils recréent avec beaucoup d'intelligence les "mouvements" de l'histoire qui compose Berliner.

Mouvement

Il est toujours délicat de ne pas dévoiler dans un papier les surprises d'un spectacle, néanmoins il s'agit ici d'événements historiques : la conférence de Yalta, l'érection du "mur de la honte" de Berlin dans la nuit du 12 au 13 août 1961 ou encore sa chute à partir du 9 novembre 1989. Cet ensemble raconte donc l'histoire du mur de Berlin, ce morceau d'histoire que notre (jeune) génération n'a pour ainsi dire pas connu de près si ce n'est par de lointains souvenirs. Et pourtant, il s'agit de "raconter la fin d'un monde et le début d'un autre" comme le précisent les deux metteuses en scène Julie Bertin et Jade Herbulot. On les retrouve aussi sur le plateau, mais davantage dans des seconds rôles, en soutien de leurs comédiens.



RDA

La plus grande trouvaille dans cette création réside sans doute dans ce dispositif bifrontal qui se transforme en opposition RDA face à RFA. Alors que le plateau est uni au départ et que Roosevelt bouffon, Staline bouffon et Churchill bouffon se retrouvent pour une conférence de Yalta clownesque, le gag devient réalité et un mur surgit au centre du plateau, discrètement piloté par Rachid Bahloul, historique régisseur du TGP en costume communiste pour l'occasion. Mur en pacotille, on entend malgré tout ce qui se passe de l'autre côté, qu'il s'agisse d'un concert, d'une agitation, ou des gesticulations d'un Kennedy. Deux spectacles se déroulent donc de façon simultanée de part et d'autre du mur. Seul Heiner Müller, en demiurge éclairé, semble en mesure d'aller et venir de chaque côté du "mur de protection antifasciste". On découvre aussi la fameuse Stasi qui persécute les civils accusés de subversion. Certains passages y sont percutants mais nous laissent sur notre faim, non pas que l'on veuille voir des scènes de torture représentées, mais la construction en tableaux ne nous permet pas vraiment de rentrer dans ces sombres moments de l'histoire.

Attention spoiler !

C'en est un mais c'est une des meilleures manières de parler du spectacle : alors que l'on entend les acteurs crier de l'autre côté du mur "Entracte !" et de prier le public de sortir de la salle quelques minutes, à l'Est on est toujours dans le silence et le plateau est vide. Les spectateurs se regardent dans le blanc des yeux, certains se lèvent timidement. Et puis un comité entre en scène et nous explique que pour des raisons économiques il n'y aura pas d'entracte à l'Est ! On est tout de même nourris et les acteurs distribuent généreusement boissons et gâteaux. On aurait même envie d'allumer une cigarette en plein spectacle, pour se sentir vraiment dans l'ambiance !

Il y a une incroyable synchronie entre les deux "faces" du spectacle, et témoignant du côté Est, les plus beaux moments sont peut-être ces moments en creux, de silence, où les spectateurs se retrouvent plongés dans la pénombre, l'oreille tendue pour entendre ce qu'il se passe de l'autre côté du mur. Sans s'en rendre compte, on se retrouve vraiment en pleine guerre froide. Nourris de nombreux documents historiques,

savamment cités, projetés, contournés voire détournés, les acteurs nous font vivre ou revivre des moments d'histoire riches en symboles et d'emprise sur le monde actuel. Leur chant lors de l'unification, le violoncelle de Rostropovich (magnifique Rachel Colombe) donne des frissons. Chair de poule garantie.

Willy the kid était de l'autre côté du plateau et du monde, voici sa vision du monde : [Côté Ouest](#).

par *Davi Juca*

Connexion 0

Tags:

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

Leave a Reply

Comment

* Your email address

*Name

*Email

Website

eight - 3 =

You may use these [HTML](#) tags and attributes: ``
`<abbr title="">` `<acronym title="">` `` `<blockquote`
`cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `` `<i>`
`<q cite="">` `<strike>` ``